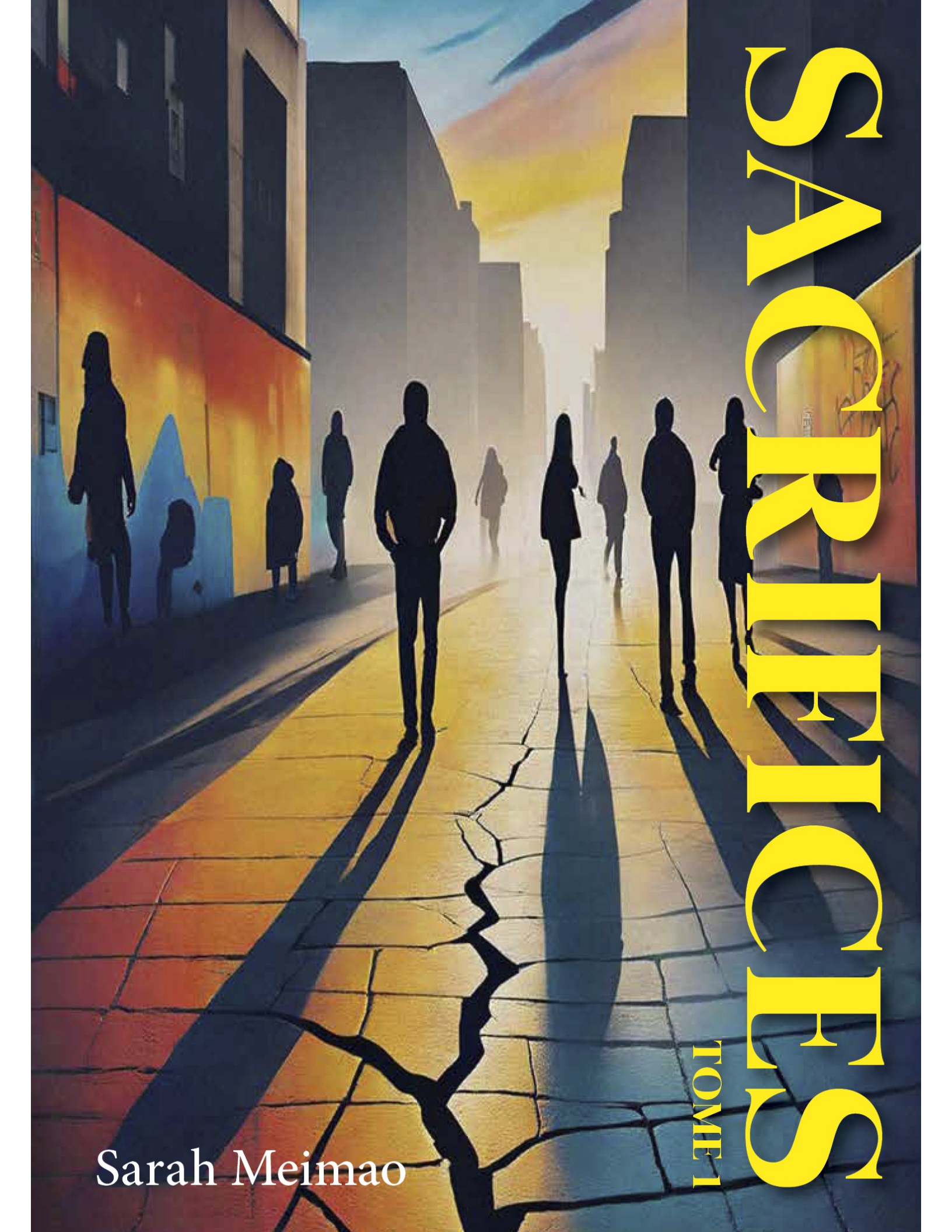


The background of the cover is a stylized illustration of a city street at sunset or sunrise. The sky is a mix of orange, yellow, and blue. Tall buildings line the street, and several silhouetted figures are walking away from the viewer. Long shadows are cast across the cobblestone pavement. The overall mood is contemplative and artistic.

SACRIFICES

TOME 1

Sarah Meimao

Sarah Meimao

Sacrifices

© Sarah Meimao, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8306-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédie ce livre à toutes celles qui ont connu
l'amour, la violence, la maternité, le couple
et la dure réalité de ce monde.
Nous sommes fortes, et face à l'adversité nous résistons.

NB : cette histoire est une fiction, librement inspirée par la vie réelle, mais ne reflète aucunement des personnes réelles.

ALEX

Je suis en bas de l'immeuble, ce matin il fait plus frais que d'habitude et j'ai sorti mon manteau d'hiver pour l'occasion. Je ne connais pas cette partie de la ville, le bâtiment ressemble à un HLM, j'aurais dû m'en douter mais je m'en fiche. J'ai garé ma voiture bien plus loin afin que personne ne puisse se douter de là où je me rends. Maintenant que je suis arrivé, le doute m'assaille une poignée de secondes. Pas assez pour me faire reculer. Je sonne à l'interphone, la porte s'ouvre. Quel étage déjà ? Ah oui 2^e.

Je suis trop impatient pour attendre l'ascenseur alors je prends l'escalier. J'enjambe les marches deux à deux puis me ravise. Je vais arriver tout transpirant, « Calme-toi, tu n'es pas à une minute près ». Quoique, je me sens comme un animal sommé de répondre à ses pulsions primaires. Pendant un instant, je remets en question ma présence en ces lieux. Suis-je heureux dans ma vie ? Oui, très même, et l'image de ma femme m'arrive en tête, je me presse de la chasser. Ce n'est pas le moment. J'aurai tout le temps d'y penser après et me conforte dans mon choix.

J'arrive enfin devant la porte. J'ai chaud et je ne pense plus qu'à une seule chose, succomber à mes désirs. À l'idée de ce qui m'attend derrière la porte, je suis déjà au plus haut de l'excitation et pendant un instant j'hésite à rebrousser chemin mais je sais que je ne le ferai pas, j'ai besoin d'aller au bout, d'assouvir mon désir si féroce.

Je suis tellement pressé que je toque une deuxième fois. Au moment où ma main va frapper le bois de la porte, elle s'ouvre et je manque de tomber en avant. Je vacille et l'élan me porte d'une trombe dans la pièce.

Elle est face à moi, en sous-vêtement. Je me sens bête avec mon gros manteau. Je sue. Je sens de grosses gouttes couler le long de mon dos. Alors d'un geste d'épaule, je fais tomber ma veste à terre. Je me rends compte que nous ne nous sommes encore jamais vus, quelques échanges sur les réseaux avaient suffi à convenir de ce rendez-vous. Je me retrouve face à cette inconnue, j'essaie de ne pas la dévisager pour ne pas la mettre mal à l'aise. Elle est de taille normale, un peu ronde, le visage plutôt banal, je n'arrive pas à la trouver jolie mais je m'en fiche, tout ce que je veux à l'instant précis, c'est me jeter sur elle et enfin répondre à cet appel de mon corps.

Je n'ai pas envie de l'embrasser, je rapproche mon visage du sien doucement

et lui demande :

— Toujours d'accord ?

— Oui.

MARIANNE

Il est quatre heures du matin, et je ne peux m'empêcher de me lever une nouvelle fois de mon lit afin d'aller passer mon doigt sous son nez. Cette légère respiration que je sens alors m'apaise, malheureusement que quelques secondes. Je regarde ce bébé endormi, il est le mien et je n'arrive pas à réaliser. Je me sentais prête pourtant, comme toutes ces autres mères, prête à donner la vie et à m'occuper de ce petit bout d'être.

C'est la norme d'ailleurs, ça a l'air tellement facile quand on regarde les autres mais je ne dois pas être comme elles, je ne suis pas assez bien. J'ai du mal à me réjouir de cet enfant que je regarde dormir à poings fermés.

Déjà ma grossesse, elle était loin de l'idée romanesque que je m'en étais faite. Je me suis sentie grosse et gênée par ce gros ventre. Je le vivais comme un aveu de l'acte sexuel qui s'était passé pour en arriver là. J'avais l'impression de me balader avec écrit sur mon front « J'ai couché et me voilà, coupable d'avoir écarté les cuisses. »

C'était finalement un avertissement, ce n'était pas la meilleure manière d'appréhender la grossesse.

Et puis il y a eu l'accouchement. Des heures interminables de souffrance et d'incompréhension. Ce sentiment tenace de mort imminente, comme si mon corps n'était pas fait pour subir tant de douleurs et d'humiliations.

L'accouchement, je l'ai vécu comme un supplice. Quasi nue, grosse, mal rasée, fatiguée. Toute une équipe de professionnels qui passe et repasse dans la chambre sans plus aucun grès pour ma pudeur ou mon intimité.

Je comprends, deux vies sont en jeu, celle du bébé et la mienne, alors on me laisse tout le bas du corps nu et à disposition, les jambes posées dans des étrières, j'ai l'impression d'être une bête de foire.

Sur le moment, je me conforte dans l'idée que tout ce cirque est acceptable. Je suis inconfortable, j'ai honte, j'ai mal, j'ai peur mais c'est pour le bébé alors je me tais et accepte mon sort.

Et enfin après des heures de travail, il est là ce petit être que j'ai tant attendu.

On me le donne drapé dans un linge, il se retrouve dans mes bras. Je le regarde dormir paisiblement et je suis assaillie par la plus violente des angoisses. Je sens mon estomac se nouer, ma gorge est comme étranglée, une vague de froid se reprend en moi. Les larmes me montent aux yeux et je comprends. Cette

saveur acide qui me serre le cœur, c'est le poids de la responsabilité. J'ai le pouvoir de vie ou de mort sur cet enfant. Ma destinée maintenant est de garder ce petit bout en vie. Je le regarde recroquevillé au creux de mon bras et il semble tellement fragile et cela m'effraie. Je ne peux pas échouer, je comprends que ma vie entière vient de changer. Ma seule raison de vivre est désormais de protéger cet enfant. Une telle responsabilité me donne le tournis. Je me sens dépassée par cette situation, j'ai envie de m'enfuir tout à coup, de partir loin et d'oublier. Mais sa chaleur contre moi me rappelle à lui. Je pleure un long moment seule avec lui. Les sages-femmes pensent que ce sont des larmes de joie mais que l'on ne s'y méprenne pas, ce sont des larmes de peur.

STEPH

J'ouvre difficilement les yeux, je ne sais plus où je suis, la froideur du carrelage me fait comprendre que je suis par terre dans la cuisine. Je sens quelque chose sur mon visage, c'est collant et poisseux. Je passe la main. Aie, ça fait mal, j'ai du sang sur les doigts et une douleur fulgurante au nez. La vue du sang me renvoie douloureusement à mes souvenirs.

Hier soir, la situation a encore dégénéré avec Diego. Je m'étais pourtant dépêchée de rentrer avant lui, j'avais rangé la maison de fond en comble, les enfants étaient en haut chacun dans leur chambre en pyjama. Je les avais fait manger tôt, et les avais sommés comme chaque soir de rester dans leur chambre en silence. Ils connaissent les règles : se faire tout petit, ne pas faire de bruit, ne rien demander. Ils ont l'habitude, je les avais embrassés et ils avaient chacun mis leurs casques sur les oreilles pour jouer en silence sur leurs Playstations. Je sais qu'ils sont trop jeunes pour avoir la télé dans leurs chambres, mais je dois bien avouer que cela faisait bien longtemps que c'était le cadet de mes soucis. Oui ils passaient beaucoup trop de temps sur les écrans. Mais moi je sais, que tout ce temps passé c'est aussi le temps où ils ne font pas de bêtises qui pourraient énerver Diego. Pas de cris, pas de rires, pas de désordre. Pas de vie en somme. Je soupirais à cette idée.

Je m'affairais en cuisine, j'astiquais les plaques de cuisson car j'avais eu le malheur de faire cuire des steaks pour les enfants et l'huile chaude avait giclé un peu partout en dehors de la poêle.

Je ne pouvais m'empêcher de regarder l'heure à ma montre.

Quand va-t-il arriver ? De quelle humeur sera-t-il ? J'espère qu'il ne sera pas trop dur ce soir. J'espère qu'il laissera les enfants tranquilles.

J'entends la porte s'ouvrir, mon corps entier est en alerte, je me redresse. Mes mains tremblent légèrement. J'ai une sueur froide qui traverse mon dos. J'ai la chair de poule. Pendant une fraction de seconde, je me demande si un jour je n'aurai plus peur lorsqu'il rentrera à la maison et j'en doute.

J'avais bien essayé d'aller porter plainte contre lui. Deux fois. La première fois j'y étais allée juste après mon accouchement, Andrea avait à peine un mois. Je me rappelle l'avoir déposé dans son berceau pour qu'il dorme un peu. Après cela, j'avais commencé à ranger la maison. Diego était rentré saoul. Il s'était rué sur moi sans aucune raison. Il me poussait sans cesse avec son gros ventre, il